THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE 2018/2019
ET PRODUCTION CITY 27 PRÉSENTENT
MARISA BERENSON
BERLIN KABARETT
DE STÉPHAN DRUET
MUSIQUE DE STÉPHANE CORBIN - KURT WEILL
AVEC MARISA BERENSON - SEBASTIÀN GALEOTA - STÉPHANE CORBIN
JACQUES VERZIER OU OLIVIER BREITMAN - GASTON RE
HUGO CHASSANIOL - RODOLPH PUECHBROUSSOUS OU GUILLAUME ROUILLARD
CHORÉGRAPHIES : ALMA DE VILLALOBOS - COSTUMES : DENIS EVRARD - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE
DIRECTION VOCALE : VINCENT HEDEN - ARRANGEMENTS MUSICAUX : ANNE-SOPHIE VERSNAEYEN
SUCCÈS - REPRISE
DU 14 MARS AU 19 MAI
DU JEUDI AU SAMEDI 21H15 - DIMANCHE 17H30
01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris
Fantastique. Comédiens et musiciens excellents.
PARIS PREMIÈRE
Une légende dans un mouchoir de poche !
LE FIGARO
SPEDIDAM
TSF JAZZ
theatredepoche-montparnasse.com
© Pierre de Loup Photographe - CreationAffiche.fr - Licence : Cat.I-1056303

BERLIN KABARETT

De **Stéphan DRUET**

Musique de Stéphane CORBIN, Kurt WEILL, Friedrich HOLLAENDER, Fred RAYMUND, Dajos BÉLA, Henri CHRISTINÉ

Avec
Marisa BERENSON, Kirsten
Sebastiàn GALEOTA, Viktor
Stéphane CORBIN, Fritz et piano
Jacques VERZIER ou **Olivier BREITMAN,** Karl
Hugo CHASSANIOL, percussions
Rodolph PUECHBROUSSOUS ou **Guillaume ROUILLARD,** trompette
Et **Gaston RE**

Chorégraphies, Alma de VILLALOBOS
Costumes, Denis EVRARD
Lumières, Christelle TOUSSINE
Scénographie, Stéphan DRUET
Direction vocale, Vincent HEDEN
Arrangements musicaux, Anne-Sophie VERSNAEYEN
Régisseur, Hugo RENAUD
Peinture, Laurence BOST

DU 14 MARS AU 19 MAI 2019
Représentations du jeudi au samedi 21h15, dimanche 17h30
Tarifs à partir de 28 € - 10 € (-26 ans)
Durée 1h20

Production CITY 27 en coréalisation avec le Théâtre de Poche-Montparnasse
En partenariat avec TSF Jazz
Marisa Berenson est coiffée par Benedikt Seehofer pour David Mallet.

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21
Au guichet du théâtre : Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h
Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

TheatreDePocheMontparnasse
@PocheMparnasse
@pochemontparnasse

RELATIONS PRESSE
Guillaume Andreu – 06 03 96 66 17 – g.andreu@outlook.fr
COMMUNICATION & RELATIONS PRESSE
Laurent Codair – 06 22 50 60 67 – laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com
RELATIONS PUBLIQUES
Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com
DIFFUSION
Jean-Pierre Créance – 06.60.21.73.80 – jp.creance@creadiffusion.net
Éric Lafon – 06.20.30.56.36 – e.lafon@creadiffusion.net

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

BERLIN KABARETT

DE STÉPHAN DRUET

On est à Berlin, sous la République de Weimar, dans les premières années de la montée du nazisme. Kirsten dirige l'un des grands cabarets de la capitale allemande, qui vit à la fois dans la misère économique et sociale et dans la décadence des mœurs. Elle mène la danse sans scrupule. Entourée de son fils, de son ex-amant auteur, d'un compositeur en vogue et de deux musiciens, elle nous entraine dans l'évocation d'une gloire passée.

Une traversée satirique et tragique de l'époque la plus sombre de l'Allemagne dans un contexte artistique où l'expressionisme jette ses derniers feux.

LA PIÈCE

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

BERLIN KABARETT
DE STÉPHAN DRUET

UN ENTRETIEN AVEC STÉPHAN DRUET SUR BERLIN KABARETT

D'où vous est venue l'idée du cabaret berlinois ?

J'ai été élevé grâce à ma mère dans l'univers du cabaret avec le film de Bob Fosse, avec *Les Damnés* de Visconti, *Portier de nuit* de Liliana Cavani, *L'Ange bleu* de Josef Von Sternberg. C'était mon rêve depuis toujours de monter un cabaret berlinois. Et ce rêve a rencontré celui de Philippe Tesson, qui s'intéresse beaucoup à ce genre théâtral. Après *Histoire du Soldat,* que j'ai mis en scène au Poche, il m'a proposé d'en monter un. J'ai accepté avec enthousiasme, et choisi de fabriquer une œuvre originale, à la fois composé de morceaux d'anthologie et de textes personnels.

Et en quelques semaines, vous écrivez *Berlin Kabarett* ?

Je me suis d'abord nourri en lisant et relisant Brecht, Wedekind, Tucholsky et ses *Chroniques parisiennes* et les saynètes de Karl Valentin. J'ai regardé des films, écouté des musiques, des chanteuses de l'époque, Dietrich, Zarah Leander, pour qui j'ai une passion. J'ai cherché des documents qui évoquaient cette période. Je me suis intéressé aux peintres aussi, Otto Dix et George Grosz. Mon but n'était pas de reconstituer un cabaret de l'époque, mais plutôt de me servir des figures, des situations, de l'histoire de cette période artistiquement très riche, malgré et grâce à ses ambigüités. J'ai imbriqué dans un texte que j'ai inventé quelques citations de Brecht, Wedekind, Karl Valentin. Chacun des personnages que j'ai créés représente une catégorie, Karl les auteurs, Fritz les musiciens. Je voulais que le public français d'aujourd'hui ait un petit aperçu de ce qui se passait à Berlin pendant la République de Weimar.

Le personnage de Marisa Berenson vous a-t-il été inspiré par une réalité historique ?

Forcément oui, par l'Histoire, mais je ne visais personne en particulier. En revanche, Kirsten représente ces femmes cyniques, qui couchaient avec les nazis, devenues nihilistes par peur, par besoin, parce que ces années-là -nous

LA MISE EN SCÈNE

sommes en 1928 - avaient plongé les mœurs et les consciences de l'Allemagne dans un chaos total. J'ai écrit pour Marisa Berenson parce que je l'aime depuis toujours. Ce qui me plaisait, c'était de mettre en opposition son physique si pur, angélique et son caractère. Les emplois stéréotypés m'agacent ; j'ai le goût du paradoxe entre le dedans et le dehors. Ce décalage, on l'a véritablement ici entre la beauté de cette femme et l'horreur de sa nature. Dans ma pièce elle déteste son fils jusqu'à provoquer sa mort…

Et en même temps elle l'exploite ?

C'est un monstre. Un monstre façonné par l'ambition et par l'angoisse. En 1928, l'Allemagne sentait l'approche de la tragédie inéluctable qui allait s'abattre sur elle. Une sorte d'esprit destructeur envahissait certains êtres, et le personnage de Kirsten témoigne, par sa perte de tout repère moral, de cette déchéance dans laquelle était plongé le pays. Kirsten est une ancienne pute, prête à toutes les compromissions, toutes les abominations, jusqu'à dénoncer son propre enfant… Il faut la prendre comme l'allégorie d'une partie de la population d'alors…

Il y a une morale dans tout ça ?

La morale, c'est l'Histoire qui la donne. Quand le spectacle commence on est en 1945, à la fin de la guerre. Kirsten répond à un interrogatoire de la police française. L'interrogatoire l'amène à raconter son cabaret, et nous fait basculer par une série de flash-back près de vingt ans en arrière, dans le Berlin des années 1930. Nous sommes pris par son évocation, témoins et spectateurs de ses souvenirs et de ce lieu qui se réveille par magie sous nos yeux, et nous vivons un moment de son activité, à la fois in et off, dans les coulisses et sur la scène.

C'est assez cinématographique comme procédé ?

Oui, le cinéma est très présent dans le spectacle. J'ai créé une bande-son qui fait surgir les bruits du monde : discours d'Hitler, défilés militaires, bombardements ; la guerre est constamment là au milieu des chansons. J'ai conçu la scénographie

LA MISE EN SCÈNE

en panoramique, comme dans un cinémascope, en utilisant la structure de la petite salle du Poche. Le spectacle se déroule dans des niches, qui sont les loges de Kirsten, de Viktor et l'estrade de l'orchestre. Le public est très proche des acteurs, qui viennent même jouer avec lui parfois… comme ça se fait au cabaret.

Votre esthétique est-elle proche de celle des cabarets de l'époque ?
Nous avons travaillé avec Denis Evrard sur l'usure : usure des toiles qui pendent comme de vieux rideaux, patine des costumes. Le rapport de proximité avec le public dans cette salle permet de travailler sur les détails. Les maquillages sont empruntés à la période expressionniste : teints blafards, paupières charbonneuses. Et puis sur scène on voit la reproduction d'un tableau de George Grosz, intitulé *Rue à Berlin,* ce tableau qui raconte qu'un trottoir sépare deux univers absolument contraires : l'opulence des restaurants et la misère de la rue. Il rappelle l'alternance constante entre le dedans et le dehors qui court comme un fil rouge à travers le spectacle. Le dedans et le dehors des lieux et des êtres…

Et la musique occupe, bien sûr, une place prédominante ?
Comme à l'époque, il y a un petit orchestre présent tout du long. Autour du compositeur, Stéphane Corbin, qui joue le pianiste Fritz, sont rassemblés le percussionniste Hugo Chasssaniol et le trompettiste Rodolph Puechbroussous. Pour les chansons, je suis parti du répertoire de l'époque, textes de Brecht, compositions de Kurt Weill ; certaines sont authentiques, d'autres réadaptées… J'ai écrit une dizaine de chansons, qui s'inscrivent dans la trame du texte, et dont s'empare tel ou tel autre personnage pour renforcer son propos. Stéphane Corbin les a mises en musique. On a travaillé tous les deux en grande complicité. Pour accentuer le côté cabaret, tous les acteurs ont de petits micros.

LA MISE EN SCÈNE

Vous écrivez souvent vos spectacles ?
J'en ai écrit plusieurs. J'aime beaucoup écrire pour les acteurs. Quand Marisa m'a donné son accord pour jouer Kirsten, j'avais écrit la moitié du rôle, mais le personnage s'est peaufiné avec son image, et la joie que j'avais de savoir qu'elle l'interprèterait me donnait des ailes ; elle m'a inspiré ; elle qui a toujours interprété des élégantes, des aristocrates, était contente de se frotter à une créature atroce. De même Sébastian Galeota, ma Muse comme je l'appelle, pour qui j'ai écrit *Evita, Renata, Les divas de l'obscur, Amor, amor à Buenos Aires*… et pour qui j'ai inventé de toutes pièces le personnage de Viktor.

Il y a traditionnellement dans le cabaret allemand de cette époque des références très directes au contexte politique et social, en même temps qu'un spectacle à très forte tonalité artistique, érotique, voire pornographique. Il semble que vous ayez privilégié cette seconde dimension par rapport à la première ?
En effet, j'ai pris ce parti, il m'a semblé plus intéressant d'évoquer le climat artistique et culturel de cette époque que de m'étendre sur la narration des évènements historiques qui l'ont jalonné.

Voyez-vous des correspondances entre l'époque du *Berlin Kabarett* et la nôtre ?
Non ! C'était une époque inscrite dans un contexte de guerre, vraiment particulière. Ce qui m'intéresse dans le cabaret allemand, davantage que l'aspect politique et historique, c'est le divertissement, la violence du discours et de l'acte artistique avec les audaces, les outrances nées de la décadence des mœurs… Mais on n'en est pas là !

Propos recueillis par Stéphanie Tesson, avril 2018.

LA MISE EN SCÈNE

LE CABARET ALLEMAND, LIEU DE PLAISIR ET DE RÉSISTANCE

L'origine du mot cabaret est confuse, et son étymologie incertaine. Il est admis que le mot remonte à l'ancien picard et wallon. Il désignait au Moyen Âge un lieu populaire où l'on servait à boire et à manger. En même temps on s'y distrayait devant des spectacles brefs et simples : saynètes, chansons, petites formes théâtrales, monologues, improvisations. C'est au milieu du XIX^e^ siècle que le mot a pris tout son sens, en France, en Allemagne et dans toute l'Europe centrale. Jusqu'alors le cabaret avait été un simple lieu de divertissement fréquenté par la classe populaire et par la petite bourgeoisie. A partir de cette époque il prit progressivement une dimension politique, voire idéologique qui fit de lui un acteur de la scène sociale et culturelle. Le cabaret assuma dès lors une fonction de protestation et de revendication. En même temps, il affirma son rôle culturel et artistique par un positionnement d'avant-garde dans l'histoire allemande, particulièrement au lendemain de la défaite de 1918. C'est ainsi que les meilleurs auteurs de l'époque, comme Brecht et Wedekind le fréquentèrent activement. Le cinéma des années 1930 s'en inspira. L'expressionisme y trouva sa place. Le cabaret allemand entra dans la mythologie nationale comme marqueur de la décadence. Il y a une histoire, une culture du cabaret, une esthétique du cabaret allemand. Elles sont sombres, violentes, volontiers morbides, et elles ont trouvé un terrain favorable dans toutes les périodes critiques de l'histoire nationale.

Le miroir de la société

C'est ainsi que le cabaret est devenu le miroir de la société allemande à partir des années 1920, et notamment celles de la République de Weimar et de la montée en puissance du nazisme. A cette époque, le cabaret répudie peu à peu les ambitions culturelles successives qu'il avait développées dans le passé. La réputation de Berlin comme ville de la nuit, du plaisir et de la

LE CONTEXTE

débauche ne tarde pas dès après la défaite de 1918. On évoque à propos de Berlin Babylone et Sodome ! Finie l'exaltation de la gloire de l'Empire. Les cabarets se multiplient dans la capitale comme autant d'exutoires à la crise économique et sociale. Le music-hall envahit le cabaret dans sa dimension la plus sensuelle, la plus physique (exhibition du corps, apparition du nu…) puis la plus érotique, et bientôt la plus commerciale (prostitution). L'homosexualité investit le cabaret. La censure n'interviendra que plus tard, avec la structuration progressive du nazisme. Pour l'instant le mot d'ordre est le plaisir, selon une conception absolue de la liberté, voisine de l'anarchie, inspirée par le nihilisme. Jusqu'en 1928 toutefois quelques îlots de résistance artistique subsistent, sous l'influence de musiciens comme Friedrich Hollaender (il deviendra l'auteur de la musique de *L'Ange bleu*), d'écrivains comme Tucholsky, d'animateurs comme Max Reinhardt, de poètes comme Walter Mehring, d'hommes de théâtre comme Brecht ou encore comme Piscator, tous attachés à maintenir la tradition à la fois politique du cabaret, à y introduire les nouvelles formes d'expression musicale, notamment le jazz. Mais ce sera en vain. Les années passant, la dégradation des programmes des cabarets s'accentuera. La misère sociale atteignant le pire au seuil des années 1930, la protestation politique et sociale investira toutefois à nouveau la scène, et avec elle la réaction policière renforcée par les agents du parti nazi en pleine ascension. C'est l'époque où Goebbels, nommé gauleiter de Berlin engagera une chasse violente au cabaret, qui se soldera par la destruction des établissements, l'exil, l'envoi en camps de concentration, ou l'assassinat des artistes les plus renommés. C'en sera fini en 1933 des derniers cabarets berlinois, dont la capitale tente actuellement de raviver le souvenir, mais dans une esthétique édulcorée.

LE CONTEXTE

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

BERLIN KABARETT
DE STÉPHAN DRUET

NANA'S LIED (BRECHT / WEILL / VIAN) - 1928

Au rayon des amours à vendre
On m'a mise à dix-sept ans
Je n'ai pas cessé d'apprendre
Le mâle était dieu
Et je jouais le jeu
Mais j'en ai gardé gros sur le cœur
(parlé) Et en fin d'compte, je suis un être humain...

Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?

On a moins de peine à s'vendre
À mesure que passe le temps
Les clients s'font moins attendre
Mais les sentiments n'sont plus très ardents
Quand on les gaspille à tous les vents
(parlé) Et en fin d'compte, mes réserves s'épuisent...

EXTRAITS

Gott sei Dank geht alles schnell vorüber
Auch die Liebe und der Kummer sogar.
Wo sind die Tränen von gestern abend?
Wo ist die Schnee vom vergangenen Jahr?
Wo sind die Tränen von gestern abend?
Wo ist die Schnee vom vergangenen Jahr?

Au rayon d'l'amour qu'on paie
On a beau comprendre viv'ment
Transformer l'désir en monnaie
C'est jamais marrant
On s'y fait pourtant
Mais un jour, la vieillesse vous surprend
(parlé) Et en fin d' compte, on n'a pas toujours dix-sept ans

Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?

EXTRAITS

Marisa Berenson joue, chante, danse. Un personnage cruel qu'elle endosse avec plaisir, très bien entourée par des artistes remarquables. Une légende dans un mouchoir de Poche.

FIGAROSCOPE

La musique est vraiment bonne, les numéros s'avèrent bien maîtrisés, le troublant vibrato de Marisa Berenson et la puissance vocale de Sébastian Galeota séduisent. Derrière l'apparente gaieté des numéros, pointe sans cesse la menace de la barbarie nazie. Ce *Berlin Kabarett* nous fait rire et nous émeut.

LES ÉCHOS

Dans ce *Berlin Kabarett*, malicieusement créé dans une salle en sous-sol du Théâtre de Poche-Montparnasse, un serveur en bas résille propose des coupes de champagne. Kirsten, interprétée avec autant de retenue que d'engagement par Marisa Berenson, mène la danse. Voilà un plaisant Kabarett en forme d'hommage.

L'HUMANITÉ

On savoure cette bulle théâtrale et musicale saisissante de vérité, que nous offre une troupe épatante d'acteurs, de musiciens et de chanteurs. La star de la revue est sans conteste Marisa Berenson, sidérante en patronne de maison cynique, qui mène son monde à la baguette. Autour d'elle, les hommes aux yeux cernés de kôhl attirent pourtant le regard. Sebastiàn Galeota surtout, dans le rôle du fils honni par la taulière, dont la voix bouleversante semble dire, à elle seule, la tragédie que s'apprêtait à vivre le XX^{e} siècle. Troublant plaisir que d'assister à cette danse endiablée sur un volcan.

TÉLÉRAMA

Esthétique sombre et expressionniste. Une drôle de troupe, saltimbanques cabossés de la vie qui tentent de distraire le public berlinois alors que le péril nazi monte, inexorablement. La dérision, la grosse farce sont leurs sales armes. La scène, ce miroir grossissant, est leur exutoire. Pas seulement un lieu de plaisir mais de défoulement, de contestation. Un charme vénéneux.

LE TÉLÉGRAMME

Dans ce Berlin crépusculaire des années 1930 imaginé par Stéphan Druet, Marisa Berenson est envoûtante. Sa voix grave épouse à merveille les musiques de quat'sous, enjouées et mélancoliques, de Kurt Weill, et les airs de Stéphane Corbin.

POINT DE VUE

Fantastique. Les comédiens et musiciens sont excellents.

PARIS PREMIÈRE

LA PRESSE EN PARLE

STÉPHAN DRUET, concepteur et metteur en scène

Après sa formation de comédien à l'école du Passage, aux cours Véra Gregh, au conservatoire du 10e arrondissement de Paris et à l'ENSATT, Stéphan Druet interprète différents rôles et travaille le clown avec Les Octavio dont il est l'un des créateurs. En 1993, il crée sa compagnie et monte des spectacles de cabaret. Il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le retour sans retard* de Martin Tammart, pour seize comédiens où se mêlent amour, musique, rire et danse ; puis *Barbe-Bleue* d'Offenbach sera le démarrage d'une étroite collaboration avec la compagnie Les Brigands : *Geneviève de Brabant, Le Docteur Ox, Ta bouche* (nommé aux Molières et au Diapason d'Or) et *Toi c'est moi* (nommé aux Molières) Il monte *Don Juan, L'Illusion comique, Le Songe d'une nuit d'été , Femmes d'attente, Miramè,* des spectacles musicaux comme *Parades* avec le groupe vocal Indigo, *Audimat, Des airs du temps* de Sébastien Lemoine. En 2008, il co-met en scène avec Julie Depardieu *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Il part à Buenos Aires et met en scène *Une visite inopportune* de Copi. Il écrit et met en scène *Amor Amor* à Buenos Aires à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance de l'Argentine. Puis, *Les divas de l'obscur, Avarice au pays des groseilles, Renata, Oh la-la oui oui !* le spectacle musical des années folles version swing. Puis écrit et met en scène *Evita, amour, gloire, etc...* pour lequel il reçoit le prix de La Fondation Charles Oulmont. Il met en scène *Pour l'amour du fisc,* puis *Histoire du Soldat,* pour lequel il obtient le prix de la critique et une nomination aux Molières, ainsi que le nouveau spectacle des Caramels fous. Il fait partie de la création *Micro Théâtre,* y écrit et met en scène *La Laundrette.* Il a écrit et met en scène *Berlin Kabarett.* L'hiver prochain il mettra en scène *Azor,* une opérette policière.

MARISA BERENSON, comédienne – Kirsten

Surnommée la « It Girl » par Yves Saint-Laurent au début des années 1970, Marisa Berenson est la muse originale, l'inspiratrice de nombreux créateurs de modes, de photographes, de stylistes et de rédacteurs de mode depuis des décennies. Ses premiers pas dans la mode, la petite-fille de la créatrice légendaire Elsa Schiaparelli-Berenson les fait à l'âge de seize ans. Une carrière vertigineuse, ponctuée maintes fois par la couverture de nombreux magazines : Vogue (la première fois en 1970), Harper's Bazaar, Time, Newsweek...

La beauté singulière de Marisa, sa grâce féline, l'ont naturellement menée à une carrière d'actrice. Elle livre des performances éblouissantes dans des films iconiques comme *Mort à Venise* de Luchino Visconti, *Cabaret* de Bob Fosse, *SOB* de Blake Edwards, *White Hunter, Black Heart* de Clint Eastwood, le film culte de Stanley Kubrick *Barry Lyndon,* ou plus récemment en 2010 dans le film *I am Love* de Luca Guadagnino, acclamé par la critique et dans la comédie romantique *Punch Love* de Joel Hopkins, en 2013, aux

côtés d'Emma Thompson et de Pierce Brosnan. Pour son rôle dans *Cabaret,* elle obtient une nomination aux Golden Globes, aux Bafta et au National Board of Review.
Marisa Berenson a également joué des rôles importants à la télévision comme *Playing for time*, réalisé par Daniel Mann et récompensé par un Emmy Award, *Hemingway* de Bernard Sinkel ; les deux pour CBS, *Lo Scialo* de Franco Rossi, *Mafiosa* pour Canal +...
Marisa a joué à Broadway *Design for Living* de Noël Coward, *Holiday* avec Kevin Kline au Ahmanson theatre, ainsi que *Time of your life* de William Sorayan. En 2016, elle a également interprété Lady Capulet au Garrick Theater à Londres, dans une mise en scène signée par Kenneth Branagh et Rob Ashford de la pièce de Shakespeare *Roméo & Juliette.*
Elle a écrit plusieurs livres dont *Moments intimes, A life in pictures* et *Elsa Schiaparelli's private album.* Marisa Berenson est engagée dans diverses causes humanitaires. Elle est Ambassadrice de bonne volonté auprès de l'UNESCO et Artiste pour la paix. Elle est aussi Marraine de l'hôpital pour enfants Robert Debré à Paris. Depuis 2017, elle est membre du comité du musée Yves Saint-Laurent à Marrakech.

STÉPHANE CORBIN, compositeur - Fritz et piano

Auteur-compositeur-interprète, Il donne plus de sept cents concerts dans toute la France, fait les premières parties de Juliette et Thomas Fersen, gagne plusieurs concours et participe aux Rencontres d'Astaffort organisées par Francis Cabrel.
Après deux albums autoproduits, il sort en 2011 chez Sony un nouvel album : *Les murmures du temps.*
Il crée la musique de plusieurs courts métrages et compose et joue dans de nombreux spectacles musicaux mis en scène notamment par Hervé Devolder, Alain Sachs, Thomas Le Douarec, Christophe Luthringer, Ned Grujic, Quentin Defalt et Virginie Lemoine.
Stéphane Corbin est à l'initiative du collectif « Les funambules », vaste projet caritatif de lutte contre l'homophobie, qui rassemble quatre cents artistes de tous horizons.

SEBASTIÀN GALEOTA, comédien - Viktor

Sebastiàn Galeota est un danseur, acrobate, chanteur, comédien, né à Buenos Aires en Argentine en 1977. Formé très jeune à la danse et à l'acrobatie, il travaille dans des cirques et pour des spectacles jeune public, puis il fait ses études dans la plus grande école de comédie musicale d'Argentine.
En 2000, il est engagé dans la compagnie internationale de théâtre musical dirigée par Chet Walker (NYC). Dès son arrivée en France, il intègre l'équipe de *La Légende du roi Lion* à Disneyland Paris. Il joue, chante et danse dans : *Piaf je t'aime, La Petite Sirène, Les Contes d'Hoffmann, Une visite inopportune, Amor Amor à Buenos Aires, Avarice au pays de l'oseille, Les Divas de l'obscur, La Veuve Joyeuse, L'Amour des trois oranges, La Grand Duchesse de Gerolstein, Zémire et Azor,*

BIOGRAPHIES

The King and I, Renata et Evita, gloire, amour, etc... pour lequel Il obtient le prix du meilleur spectacle par La Fondation Charles Oulmont.

JACQUES VERZIER, comédien - Karl

C'est sous la direction de Philippe Adrien que Jacques Verzier fait ses débuts au Théâtre dans les *Rêves* de Kafka, puis Cami, *Drames de la vie courante* au théâtre de la Tempête. Ensuite, il travaille avec Robert Cantarella, Jérôme Savary, Alain Marcel, Laurent Pelly, Jean-Luc Lagarce, Jean Lacornerie, Alain Françon, Jean-Louis Grinda, Agnès Boury, Samuel Sené ,Jacques Vincey, Jean-Michel Ribes, Olivier Bénézech....

Il est Franz dans *Les Contes d'Hoffman,* Bobinet dans *La Vie Parisienne* et le Roi dans *Le Roi et Moi* à l'Opéra de Lyon. Entre temps la comédie musicale est devenu son terrain de jeu favori avec des rôles titres dans *Cabaret, Kiss Me Kate, Titanic, Sugar certains l'aiment chaud, Lady in the dark, Panique à bord, Sweeney Todd, Bells are ringing...* On l'a vu récemment dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey, *L'Avare* mis en scène par Jean-Louis Martinelli, *L'Opéra de quat' sous* sous la direction de Jean Lacornerie, et *Souingue!*, reprise d'un spectacle musical mis en jambes par Laurent Pelly.

OLIVIER BREITMAN, comédien – Karl

Fort d'un parcours marqué par la diversité, Olivier Breitman fut Scar dans *Le roi Lion* pendant trois ans au théâtre Mogador. Il a partagé la scène avec un Trésor national vivant, une célèbre strip-teaseuse chic, en passant par plusieurs créations au Japon, et de nombreuses pièces musicales comme *L'Hôtel des roches noires* ou *Dirty Dancing.*

Avec *L'Éventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde, il retrouve Jean-Luc Revol qui l'avait déjà dirigé dans une dizaine de spectacles dont *Le roi Lear* de Shakespeare et *La Nuit d'Elliot Fall* de Vincent Daenen et Thierry Boulanger. Il a joué régulièrement sous la direction de Marcel Maréchal dans notamment *L'Épopée Rabelais, Les Trois Mousquetaires, Ruy Blas ou La Puce à l'oreille.* Mais aussi pour Christophe Luthringer, Gildas Bourdet, Jean-Paul Tribout, Xavier Lemaire ou Philippe Calvario.

Il a collaboré pendant plus de vingt ans avec le metteur en scène Junji Fuseya devenant le premier « onnagata » français en interprétant notamment pour lui de grandes figures féminines de la mythologie grecque, à Paris comme à Tokyo.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

TCHÉKHOV À LA FOLIE
LA DEMANDE EN MARIAGE / L'OURS
Deux pièces en un acte d'Anton Tchékhov
Mise en scène Jean-Louis Benoit
DU 9 AVRIL AU 14 JUILLET
Mardi au samedi 19h, dimanche 17h30
Relâches exceptionnelles les 26 mai et 4 juillet

BRONX
Le chef-d'oeuvre de Chazz Palminteri
Mise en scène Steve Suissa
DU 16 AVRIL AU 7 JUILLET
Mardi au samedi 21h, dimanche 15h
Relâches les 4, 10, 11, 14, 18, 21, 25, 26 mai, 27 juin, 4 et 5 juillet

UN CŒUR SIMPLE
De Gustave Flaubert
Mise en scène Xavier Lemaire
DU 12 JANVIER AU 30 JUIN
Samedi 19h, dimanche 15h

CÉLINE, DERNIERS ENTRETIENS
De et par Stanislas de la Tousche
Mise en scène Géraud Bénech
DU 18 JANVIER AU 12 JUILLET
Vendredi 19h, lundi 21h
Relâche exceptionnelle le 3 juin

ICH BIN CHARLOTTE
De Doug Wright
Mise en scène Steve Suissa
DU 15 JANVIER AU 10 JUILLET
Mardi et mercredi 19h

BERLIN KABARETT
De Stéphan Druet
DU 14 MARS AU 19 MAI
Jeudi au samedi 21h15, dimanche 17h30

MICHEL FOR EVER
Conçu et mis en scène par Stéphan Druet et Daphné TESSON
Musiques de Michel LEGRAND
DU 26 MARS AU 13 AVRIL
Mardi et mercredi 21h, samedi 15h
DU 25 MAI AU 14 JUILLET
Jeudi au samedi 21h15, dimanche 17h30
Relâches exceptionnelles les 7 et 28 juin

MOÂ, SACHA !
Conçu par Christophe Barbier
DU 10 AVRIL AU 10 JUILLET
Mardi et mercredi 21h
Relâches exceptionnelles les 28 mai et 25 juin

LE TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MINUTES
De et par Christophe Barbier
DU 17 SEPTEMBRE AU 8 JUILLET
Lundi 19h

LE CINÉ-CLUB DU POCHE-MONTPARNASSE
Conçu et animé par Olivier Barrot
DU 8 OCTOBRE AU 17 JUIN
Un lundi par mois 20h

L'ÉCONOMIE SENS DESSUS DESSOUS, UN AN APRÈS
De et par Jean-Marc Daniel
DU 17 JANVIER AU 11 JUILLET
Jeudi 19h
Relâche exceptionnelle le 4 juillet

PIERRE-AUGUSTE RENOIR, MON PÈRE
Lecture par Marcel Maréchal
DU 27 MAI AU 8 JUILLET
Lundi 19h

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 40 €
Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations
Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement :
Carte Pass en Poche 20 €, donnant accès au tarif Pass. Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirection **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** I Communication et développement **Laurent Codair** I Relations publiques **Catherine Schlemmer** I Assistant administration et relations publiques **Cédric Martinez** I Régie générale **François Loiseau** I Billetterie **Bérangère Delobelle, Beverly Nadaud, Ophélie Lavoine, Anthony Martine** I Bar **Roman Touminet, Irène Feron, Mavi Su Kasapoglu, Arthur Crusells, Alice Coussement** I Régie **Romain Perillat, Julie Mahieu, Patrice Hennequin** I Placement de salle **Natalia Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Morgan Leroy, Jaafar Aggiouri** I Création graphique **Pierre Barrière** I Mise en page **Ophélie Lavoine**

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place.
Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h30 et le dimanche de 14h à 20h30